



sous la direction  
du Rav Israël  
Abargel Chlita

# Haméïr Laarets

- Apprendre le meilleur du Judaïsme -

Béaalotéha  
5782

|158|

## Parole du Rav



Le Roi Machiah fera descendre du ciel le Bet Amikdach entièrement construit comme un ascenseur. Au moment où il le fera descendre, il restera quelques instants en lévitation dans l'air et il arrangera tous les morceaux qui sont en trop dans la ville. Il fera une prière et un morceau de la terre s'ouvrira en englobant différents endroits sur des kilomètres. Puis le Mont Carmel viendra, par dessus il mettra le Mont Tavor, par dessus le Mont Sinai et par dessus le Mont Moria. Par dessus tout cela, il placera le Bet Amikdach, ce sera un grand miracle.

Un jour nous étions au Mont des oliviers avec mon père, il a pointé du doigt un endroit dans la vallée et m'a dit : De là s'ouvrira une crevasse jusqu'au milieu de la mer de Tel Aviv et c'est d'ici que monteront tous les défunts ! Ceux qui sont enterrés en Israël monteront de l'endroit où ils sont en Israël, mais ceux qui sont enterrés dans le monde, rouleront et monteront par cet endroit là ! Dès que le Machiah se dévoilera, le monde entier se transformera en un système totalement différent. Par le souffle de ses lèvres il fera mourir les mécréants. Il installera le Bet Amikdach et nous mériterons de nous purifier et de nous tenir devant Hachem avec amour et joie !

## Alakha & Comportement



Venez apprendre comment la vertu de joie est honorable et qu'elle est une ségoula permettant à l'homme d'atteindre le Rouah Akodech et la prophétie. La joie est la base de l'inspiration de la présence divine sur l'homme, comme il est rapporté dans la sainte Guémara (Péssahim 117a) que la présence divine ne repose pas sur un homme enclin à la tristesse et à la paresse, mais sur celui qui fait les mitsvotes dans la joie.

Lorsque le prophète Éliha a voulu être visité par la présence divine et prophétiser, il a demandé : «Eh bien, amenez-moi un musicien. Ainsi pendant que celui-ci jouait de son instrument, l'esprit d'Hachem s'est emparé du prophète» (Rois 2-3:15). Cela s'est passé ainsi pour les autres prophètes comme il est écrit : «Un chœur de prophètes descendant de la cime, précédés de luths, de tambourins, de flûtes et de harpes, et se laissant aller à l'inspiration» (Chmouel 1-10:5), c'est à dire que grâce à la joie retirée des instruments de musique ils ont pu atteindre la prophétie.

(Hélev Aarets chap 8 - loi 5 page 513)

## Illuminer le monde...



Notre paracha commence par la mitsva donnée à Aharon le grand prêtre d'allumer la ménora du tabernacle, comme il est écrit : «Parle à Aharon et dis-lui : Quand tu disposeras les lampes, c'est vis-à-vis de la face de la ménora...» (Bamidbar 8.2). Allumer la ménora signifie faire briller la lumière. Et cela est bien approprié pour Aharon Acohen, car sa principale vertu était le degré de hessed (bonté), avec un bon cœur plein d'amour et de soif de donner de soi à son prochain. Nos sages rapportent au sujet d'Aharon dans le traité Avot (1.12) : «Aharon aimait la paix et poursuivait la paix, en aimant les créatures et en les rapprochant de la Torah, qui est l'essence de l'allumage de la ménora dans le michkan, représentant la diffusion de la lumière et de la grâce.

Par conséquent, Aharon Acohen a également mérité de servir de canal pour diffuser la bénédiction sur tout Israël, et il a été récompensé par le fait que toute sa descendance après lui aura la mitsva et le devoir de bénir le peuple d'Israël par la bénédiction des cohanimes. Il faut savoir que l'influence de la bénédiction des cohanimes dépend de la bonté de cœur et de la bonté de l'œil de celui qui bénit, comme il est écrit : «Celui qui a bon œil sera béni» (Michlé 22.9). Nos sages ont enseigné (Sota 38.2) : Ne lis pas sera béni mais bénira. Et comme Aharon Acohen

excellait en particulier dans cette vertu, il a mérité que la clé de la bénédiction soit donnée dans sa main. Même dans la suite de la paracha, nous verrons aussi le degré de bonté de Moché Rabbénou, frère d'Aharon Acohen. Lorsque Yéochoua a raconté à Moché qu'Eldad et Médad étaient en train de prophétiser dans le camp d'Israël et qu'il a demandé qu'ils arrêtent de prophétiser à cause de l'honneur de Moché Rabbénou, Moché Rabbénou lui a dit : «Tu es bien zélé pour moi ! Qu'il plaise au ciel que toute la nation d'Israël soit composée de prophètes, qu'Hachem fasse reposer son esprit sur eux» (Bamidbar 11.29). Par la bonté de cœur que possédait Moché Rabbénou, il était heureux qu'il y ait plus d'hommes du peuple qui reçoivent la prophétie et il ne ressentait aucune diminution de sa dignité par rapport aux autres.

C'est à propos de cet épisode que les sages ont dit (Baba Batra 75.1) : «Le visage de Moché Rabbénou était comme le soleil, alors que le visage de Yéochoua était comme la lune». Nos sages ont enseigné (Houlin 60.2) : Au commencement lorsque Akadoch Barouh Ouh a créé le soleil et la lune, ils étaient tous deux égaux en taille et en intensité. Mais la lune a été jalouse de voir qu'un autre astre avait été créé aussi grand, beau et lumineux qu'elle. Par conséquent, la lune se tourna vers Hachem



Photo de la semaine



et lui dit: «Maître du monde, comment permets tu à deux rois d'utiliser une seule couronne?» En d'autres termes, il n'est pas juste qu'elle et le soleil soient de taille égale car il n'est pas bon que deux rois règnent en même temps sur un même pays. Et à cause de son attitude, Akadoch Barouh Ouh a rétrécie la lune. Moché Rabbénou, qui n'était pas dérangé par le fait qu'il y ait d'autres prophètes comme lui en Israël est comme le soleil. Alors que Yéochoua, qui désirait qu'il n'y ait pas de prophètes comme Moché Rabbénou, est comme la lune, qui prétendait qu'il ne pouvait pas y avoir de création égale à elle. Par conséquent, ils ont dit: «Le visage de Moché Rabbénou était comme le soleil, alors que le visage de Yéochoua était comme la lune».



Les hommes justes ont été récompensés et tous les justes des générations suivantes qui ont suivi leurs traces, par la bénédiction d'Akadoch Barouh Ouh d'accomplir des miracles visibles, défiant toutes les lois de la nature. Il faut savoir que la nature de l'homme fait de chair et de sang est de s'inquiéter, avant tout, pour lui-même et sa joie principale est dans son succès. Et le fait d'avoir un bon cœur, d'être joyeux du succès des autres et de désirer prendre soin des autres plus que de se soucier de soi-même est littéralement le contraire de la nature humaine. Et puisque les tsadikimes ont eu le privilège de changer leur nature humaine et d'implanter dans leur cœur un haut degré de bonté envers les autres, par conséquent, mesure en mesure, Akadoch Barouh Ouh leur a donné aussi de la force et du pouvoir pour changer la nature de la création.

**“Les tsadikimes par leurs mérites ont le pouvoir de changer la nature de la création”**

Selon ce qui précède, on comprendra également ce que nos sages ont dit (Baba Métsia 85.1): «Tous ceux qui enseignent aux enfants d'Israël de la Torah, même si Akadoch Barouh Ouh avait décrété un grave décret, il est annulé grâce à eux». Et c'est ainsi dans la nature de la création, que le fils continue sur le chemin de ses ancêtres et si le père est un ignorant, selon les lois de la nature, son fils devrait l'être aussi. Et si c'est le cas, l'homme qui a pris le fils d'un ignorant et lui a enseigné la Torah jusqu'à ce qu'il monte de niveau et devienne un grand disciple des sages a changé et inversé la nature de la création et donc son salaire, sera mesure pour mesure. Akadoch Barouh

Ouh changera la nature de la création selon le décret de cet homme qui pourra même changer ou annuler les décrets divins. Et c'est le travail principal de chacun, éliminer en lui le mal inhérent à la nature humaine et développer en lui la mesure sublime d'un bon cœur envers les autres, jusqu'à ce qu'il se réjouisse de tout son cœur de la joie des autres et prenne soin des autres comme il prend soin de lui-même et plus encore. Cela pèsera dans le salaire qu'il doit recevoir d'Akadoch Barouh Ouh, pour atteindre la vertu de hassid comme il est écrit: «Ce qui est à moi est à toi et ce qui est à toi est à toi»(Avot 5.10).

Et grâce à cela, de nombreuses bénédictions se poseront sur sa tête, parce qu'il donne la charité aux pauvres, apaise et encourage les malheureux. Il est rapporté dans la guémara (Baba Batra 9.2), Rabbi Itshak a dit: «Tous ceux qui donnent un sou aux pauvres sont bénis de six bénédictions et celui qui apaise son prochain par ses paroles est béni de onze bénédictions». Et par cela se réaliseront les versets merveilleux que le prophète Yéchayaou a dit: «Partage ton pain avec l'affamé, recueille dans ta maison les indigents sans domicile; quand tu verras un homme nu, couvre le, ne te dérobe jamais à ceux qui sont comme ta propre chair! Alors ta lumière se dévoilera comme l'aube, ta guérison sera complète, ta vertu te devancera, et derrière toi la majesté d'Hachem fermera la marche. Alors tu appelleras et Hachem répondra en disant: "Me voici!"...ta lumière brillera au milieu des ténèbres et ta nuit sera comme l'après midi. A chaque instant Hachem te guidera, il prodiguera à ton âme des plaisirs purs et renforcera tes membres et tu seras comme un jardin bien arrosé, comme une source jaillissante, dont les eaux ne tarissent pas»(Yéchayaou 58.7-12).

Une belle allusion à cela est faite dans le verset: «Et l'œuvre de la justice sera la paix et le fruit de la droiture sera le calme et la sécurité à tout jamais», verset qui traite des salaires propres à la charité et à la bonté envers les autres. Ce verset provient du livre de Yéchayaou au chapitre 32 verset 17, qui fait allusion à la vertu du «Bon cœur» (Chapitre 32 valeur numérique du mot cœur et verset 17 valeur numérique du mot bon). Grâce à cette vertu l'homme recevra une multitude de bénédictions et tout le bien du monde.

Citation Hassidique



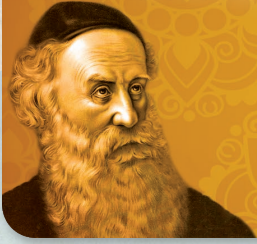
**"Hachem, je ressens de la honte et du trouble à élever ma face vers toi, ô Hachem car nos fautes se sont multipliées jusqu'à nous inonder et nos fautes sont si grandes qu'elles atteignent les cieux. Depuis les jours de nos pères jusqu'à aujourd'hui, nous sommes pleins de grands méfaits et à cause de nos iniquités nous avons été, nous, nos rois, nos prêtres, laissés en proie aux rois des autres pays, à l'épée, à l'exil, à la rapine et à la honte, comme cela se voit encore aujourd'hui.**

**Et maintenant, pour un court instant, la pitié d'Hachem notre Dieu, s'est émue à nos côtés, en laissant survivre quelques uns d'entre nous, en nous accordant une demeure fixe dans sa sainte résidence; par là, Hachem a bien voulu faire rayonner nos yeux et nous rendre un peu d'ardeur dans notre asservissement!"**

Ezra Chapitre 9



”בִּי קָדוֹב אֵלֶיךָ תִּדְבָּר מְלֹא בְבוּיָה וּבְבִבְיָה לְעִנְיָתִי”



# Connaître la Hassidout



## Perdre la raison pour une simple pastèque

D'autre part, plus il y aura un amour véritable et un lien réel dans le couple, plus les garçons seront intelligents. Il est écrit dans guémara (Yérouchalmi, Kidouchin 84) que la plupart des enfants adultérins sont très brillants. Comment une telle chose est-elle possible ? Après tout, il a été conçu dans la avéra, nous parlons ici d'un très grand interdit ! La réponse est qu'il n'y a pas d'amour plus puissant dans le monde que l'amour véritable d'un homme pour une femme mariée lui étant interdite, et à cause de cet amour, le fils naîtra très intelligent.

Il est rapporté dans la guémara (Orayote 13a) : Un bâtard Talmid Haham sage a préséance sur un Cohen Gadol ignorant, comme il est écrit : «Elle est plus précieuse que les perles» (Michlé 3.15) qu'un Cohen Gadol qui entre dans le saint des saints. Dans la guémara (Yoma 18b) il est rapporté : S'il (le grand prêtre) était sage il discourait et si non, les sages discouraient devant lui. S'il savait lire, il lisait, si non on lisait devant lui et que lisait on devant lui ? On lisait des paragraphes dans les livres d'Iyov, d'Ezra, Divrei Ayamime, Zakarie et Daniel. Dans Iyov, Ezra et Daniel, on raconte des actes qui rendent heureux et qui sont attrayants pour le cœur afin que le Cohen Gadol ne s'endorme pas. De plus ce qui est lu devant lui dans Iyov, vient sous entendre que puisque c'est un ignorant, il ne devrait pas être Cohen Gadol, de peur qu'il endure des souffrances comme Iyov. On lui donne toutes sortes d'allusions, parce que celui qui ne sait pas lire, comment a-t-il fait pour devenir le grand prêtre ?

Après tout, même un fonctionnaire du gouvernement on ne l'acceptera pas s'il ne sait pas lire ! Cependant,

ils faisaient à cette époque un appel d'offres au nom du gouvernement, pour qui voulait être grand prêtre pour cette année, parce que le grand prêtre de



l'année précédente était déjà décédé, car aucun d'entre eux ne finissait l'année. Tout ce qui s'achète avec de l'argent se termine très rapidement, mais ce qui est acquis durement avec labeur, personne ne pourra jamais le prendre à son propriétaire.

Dans guémara (Bérahot 31b), il est expliqué que lorsqu'Élie le Cohen a voulu punir Chmouel parce qu'il avait statué une loi devant son maître, sa mère Hanna est venue et a crié de le laisser tranquille. Il lui a répondu qu'il prierait Akadoch Barouh Ouh de lui donner un meilleur fils que celui là. Elle lui a rétorqué : «C'est pour avoir ce fils que j'avais prié» (Chmouel 1-1.27). Le Maaracha écrit qu'elle voulait lui dire : "C'est plus important pour moi qu'il soit né après que moi j'ai prié plutôt que j'ai un autre enfant après que toi tu aies prié". Elle lui a dit ma prière est plus grande que la tienne, tu vas prier pour moi pendant quelques minutes, mais moi j'ai fait de nombreuses prières et versé beaucoup de larmes jusqu'à ce que j'ai été exaucée. Ce qui signifie qu'elle a beaucoup investi dans la prière pour recevoir ce fils, d'où l'on

voit que ce qui est réalisé avec un travail acharné, personne ne peut vous le prendre.

La Hohma et la Bina sont un père et une mère qui font naître l'amour d'Hachem et sa crainte. L'amour d'Hachem et sa crainte proviennent du groupe de vertus présentes dans l'âme humaine. La Hohma donne naissance à l'amour et la Bina donne naissance à la crainte. Lorsque l'homme a de l'amour et de la crainte, c'est-à-dire qu'il aime Hachem en le craignant, il est un homme parfait. La Hohma est comme

la photographie que le photographe prend avec son appareil photo, mais tout le travail d'amélioration de la photographie, la combinaison de plusieurs images et enfin le développement de la photographie se fait dans le laboratoire, et c'est cela qui s'appelle la Bina. Ensuite, nous obtenons le Daat qui est la bonne connexion et le lien pour ce que nous avons mérité d'accomplir.

Quand un homme est dépourvu de Hohma et de Bina, il n'a pas non plus de Daat sur la Torah. Le érev rav était prêt à "vendre" Moché Rabbénou pour de la pastèque comme il est écrit : «Nous nous souvenons du poisson que nous mangions gratuitement en Égypte, des concombres et des pastèques, des courgettes, des oignons et de l'ail» (Bamidbar 11.5). Ils ont demandé où sont les pastèques ? Où sont les courgettes ? Pourquoi nous n'avons pas toutes ces bonnes choses ? Si c'est ainsi en quoi avons nous besoin de Moché Rabbénou ! Et pourtant Moché les a fait sortir d'Égypte, il a ouvert la mer en deux, il a annulé les décrets du veau d'or et malgré tout cela ils étaient prêts à l'échanger pour un peu de pastèque !

|| suite la semaine prochaine ||





## Horaires de Chabbat

Entrée sortie

 Paris	21:38	23:03
 Lyon	21:14	22:32
 Marseille	21:03	22:16
 Nice	20:57	22:11
 Miami	19:56	20:54
 Montréal	20:27	21:44
 Jérusalem	19:29	20:20
 Ashdod	19:26	20:30
 Netanya	19:27	20:30
 Tel Aviv-Jaffa	19:26	20:17

## Hiloulotes:

- 14 Sivan: Rabbi Haïm David Amar
- 15 Sivan: Yéoudah fils de Yaacov
- 16 Sivan: Rabbi Sassone Lévy
- 17 Sivan: Rabbi Aharon De Karline
- 18 Sivan: Rabbi Yérouham Lébovitch
- 19 Sivan: Rabbi Yéoudah Ben Attar
- 20 Sivan: Rabbi Haïm Béllaïche

## NOUVEAU:

Chaque jour reçois  
quelques minutes de Torah  
directement sur ton smartphone



Envoi un WhatsApp au :  
**054.943.93.94**

## Histoire de Tsadikimes

A l'époque des tanaïmes vivait un grand tsadik du nom de Rabbi Yéochoua Ben Ilème. Un jour, Rabbi Yéochoua voulut savoir qui serait son compagnon dans le Olam Abba. Il pria et jeûna de nombreux jours pour qu'on lui révèle cette information du ciel. Finalement, ses prières furent exaucées et une nuit après s'être endormi, on lui révéla dans un rêve que son voisin dans le Gan Eden serait le boucher de la ville.

Rabbi Yéochoua était consterné, il était sûr qu'une erreur s'était glissée dans ce dévoilement divin. Comment un simple boucher, sans connaissance de la sainte Torah, qui connaissait à peine les prières, pouvait-il être celui avec qui il partagerait sa vie éternelle ? Un rav comme lui méritait certainement d'avoir un grand tsadik à ses côtés, au Gan Eden. Il recommença ses prières et ses jeûnes, espérant que cette fois, on lui montrerait du ciel son vrai compagnon de vie éternelle. Cette fois il n'eut pas à attendre longtemps avant de recevoir une réponse. Une nuit il entendit dans son rêve une voix violente et tonitruante qui le réprimanda en lui disant: «Ton voisin dans le monde à venir sera le boucher de la ville, que tu le veuilles ou non. Sache Rabbi Yéochoua que si tu n'étais pas considéré dans le ciel comme un juste parfait, tu aurais mérité la peine de mort pour avoir discrédité un homme qui possède autant de mérites dans le ciel».

Le lendemain matin, Rabbi Yéochoua se rendit au marché de la ville pour aller s'entretenir avec le boucher. En arrivant devant l'étal du boucher, il le trouva occupé à découper de la viande et servir les clients, tout simplement. Rabbi Yéochoua examina le comportement du boucher, mais ne décela aucune grandeur particulière dans son attitude. Soudain il fut tiré de son observation en entendant : «Bien le bonjour Rabbi que me vaut l'honneur de votre visite ?» Rabbi Yéochoua lui demanda sans détour : «Dites-moi, s'il vous plaît, quelles bonnes actions avez-vous accomplies dans votre vie ?» Le boucher lui répondit : «Rabbi, je ne suis pas un érudit, ni un homme sage, mais chaque jour, je divise mon salaire de la journée en deux, la première partie pour les besoins de ma famille et de ma maison et la deuxième pour les indigents»

Rabbi Yéochoua s'exclama : «Il est vrai que la charité, est une grande mitsva, mais c'est le devoir de tout un chacun. Peut-être auriez vous fait un jour une mitsva remarquable ?» Le boucher pris de court, réfléchit pendant un long moment qui parut une éternité à Rabbi Yéochoua, et finit par dire : «Votre honneur, en effet une fois j'ai accompli une mitsva

spéciale à mon humble niveau, à vous de me dire si c'est assez remarquable à vos yeux». «Il y a quelques années de cela, un groupe de marchands non-juifs est arrivé sur le marché local avec une jeune fille. Quand elle me vit, elle se mit à pleurer et me supplia de la sauver de ses ravisseurs. De toute évidence, ces marchands l'avaient enlevée et allaient la vendre comme esclave. Sans trop réfléchir malgré la somme astronomique, je voulais réaliser la mitsva de sauver un prisonnier juif. J'ai payé le prix qu'ils demandaient, je l'ai confiée à mon épouse et je l'ai élevée comme ma propre fille. Plus le temps passait, plus je me rendais compte que cette jeune fille possédait toutes les vertus d'une fille d'Israël exemplaire. Un jour je lui ai proposé d'épouser mon fils ainé. Elle répondit : «C'est la moindre des choses que je puisse faire, pour vous montrer ma reconnaissance car vous m'avez sauvé la vie». Nous avons commencé avec joie les préparatifs du mariage. Toute la ville a été conviée à la cérémonie et à la fête donnée en l'honneur des mariés.

Une demi heure avant la célébration de la houppa, j'ai remarqué près de la houppa, un homme ressemblant à un mendiant et qui pleurait abondamment. Je lui ai demandé la raison d'une telle tristesse. Au début, il a refusé de m'expliquer, mais finalement a cédé devant mon insistance. Il m'a révélé alors, qu'il était fiancé à cette jeune fille que j'avais sauvée et qu'il l'avait recherchée depuis qu'elle avait été enlevée par les marchands. Je lui ai alors demandé s'il avait une preuve formelle de ce qu'il avançait. Il a sorti de sa poche un contrat en bonne et dûe forme. J'ai fait venir mon fils et sa future épouse et leur ai expliqué la situation. Puis en me tournant vers la jeune fille je lui ai demandé, qui elle souhaitait vraiment épouser mon fils ou cet homme. Les larmes au yeux, elle a admis qu'elle voulait réaliser ma demande pour ne pas être ingrate avec moi, mais qu'elle préférerait épouser celui qui devait être à l'origine son mari. Sans trop réfléchir, j'ai demandé à mon fils de rendre sa fiancée à ce jeune homme et de lui donner son costume de mariage. Mon fils s'est exécuté et à la place du mariage de mon fils, nous avons célébré le mariage de la jeune fille et de cet homme dans une joie extraordinaire».

A la fin du récit Rabbi Yéochoua dit au boucher: «Qu'Hachem vous bénisse pour cette mitsva remarquable. Ce sera vraiment un grand honneur pour moi d'être votre compagnon au Gan Eden pour l'éternité».



Pour recevoir le feuillet ou dédicacer un numéro contactez-nous:

**+972-54-943-9394**

Distribué Gratuitement. Merci de le déposer à la guéniza



**Bet Amidrach Haméir Laarets**

**Tel: 08-374-0200 • Fax: 077-223-1130**

[www.hameir-laarets.org.il/fr](http://www.hameir-laarets.org.il/fr) | [office@hameir-laarets.org.il](mailto:office@hameir-laarets.org.il)

**En vertu de l'article 46 possibilité de remboursements d'impôt sur les dons**



hameir laarets



054-943-9394



Un moment de lumière